

Ecclesiastica (édition *princeps* de D. Pitra — 1858,¹ d'après cet unique témoin),² provenait sans aucun doute de l'abbaye

qu'il signait toujours ostensiblement ses propres éditions, avec la mention particulière *ex bibliotheca P. Pithoei J. C. [cuius etiam Notae quaedam adiectae sunt]*; il est vrai seulement que le texte du *Contra Arrianos* de 1586 est bon, corrigé par endroits d'une manière magistrale, et pour cette raison du moins on peut croire que Pithou lui-même a fourni à l'éditeur anonyme, ou à l'imprimeur, une copie de l'opuscule dont il détenait l'original. Celui-ci aura passé dans les mains d'Isaac Vossius au cours du dix-septième siècle, en même temps que les héritiers de Pierre et François Pithou laissaient dilapider le trésor de leurs livres: M. S. de Vries veut bien m'apprendre que deux autres manuscrits portant la marque de Pithou sont conservés parmi les *Vossiani* de Leyde (Voss. lat. O. 60: *Canção de Sancta Fides* de Agen, et Voss. lat. Q. 54: *Gerberti opera*, olim S. Maximini Miciacensis). L'édition de 1586 fut recueillie par P. Delalande, *Conciliorum Antiquorum Galliae a Iac. Sirmondo S. I. editorum Supplementa*, Lutet. Paris. 1666 p. 3—9, sous le titre étrange *Epistola concilii Vasensis ad episcopos apud Sirmium existentes . . .*; mais avant même qu'elle ait été établie, la *Bibliotheca Patrum* de Margarin de la Bigne s'était emparé du texte de Bèze (Paris. 1575, t. V c. 261—274), malheureusement sans tenir compte de la liste des conjectures, la plupart recevables, et en développant l'aspect fautif des leçons: la voie était dès lors ouverte, et c'est à travers les diverses réimpressions de Margarin, non sans avoir beaucoup souffert de ce long voyage, que le *Contra Arrianos* est arrivé jusqu'à nous dans la *Patrologie Latine*. On comprend donc aisément l'intérêt qu'il y a aujourd'hui à recourir au manuscrit, si mauvais qu'il soit, en supprimant tous les intermédiaires. L'édition indépendante de Caspar Barth, Francfort 1623, — qui attribue déjà à Pithou la collection des *Veterum . . . Scripta*, — ne mérite pas considération, ainsi que l'a montré J. Draeseke, *Zu Phoebadius von Agennum* (*Zeitschrift für wiss. Theologie* XXXIII, 1890, 78—98).

¹ *Spicilegium Solesmense* t. IV, pp. 1—131; cf. *Prolegomena* p. V—VII, et *Tabula* n. 5. Il est surtout important de remarquer la ressemblance des deux mains, celle qui a exécuté ordinairement la copie de Verecundus, et celle du *Contra Arrianos*, — plus légère, — mais bien plus, la part qu'a prise cette dernière à la rédaction du Commentaire ff. 97^v—102^v: l'unité du manuscrit ressort nécessairement de ce petit fait.

² Récemment dom G. Morin a signalé des extraits de Verecundus presbyter in *Canticis canticorum* (*sic*) dans le ms. 65 (1212) de la collection Salis, à la Bibliothèque de Metz, fol. 437—439 (cf. *Revue Bénédictine* XXII, 1905, p. 166 s.); — c'est un *recueil* provenant de la vente Saibante, n^o 81, que M. Paulus (cf. *Le Bibliographe moderne* VII, 1903, p. 401 ss.) déclare écrit en minuscule italienne du XII^e siècle, et D. Morin paraît approuver cette indication. Je suppose que ces fragments sont